BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales,
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

CHARBON QUEEN
PRÉFÉRABLE AU MONTEVALLO
Il est aussi bon que le Charbon Anglais Cannell
60 sous seulement
W. G. COYLE CO., Inc.
337 RUE CARONDELET Téléphone Main 2126

L'ABEILLE

L' Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS
SPÉCIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS
TRADUCTIONS EN:
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

3 in 1 OILS ANYTHING
CLEANS, POLISHES EVERYTHING
PREVENTS RUST EVERYWHERE
Le "3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est assez léger pour huiler une montre, assez consistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un linge doux, il devient un *poli-meubles* parfait et appliqué sur un mètre de linge noir à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux, des *chiffons à épousseter sans poussière.*
Le "3-in-One" empêche absolument les métaux de se rouiller ou de ternir, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande bouteille échantillon et le dictionnaire des différents usages, *tous deux fournis gratuitement.* Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c.—3 onces, 25c.—8 onces (demi-pinte), 50c., et dans notre nouvelle burette brevetée très commode de 3½ onces, 25c.
3-IN-ONE OIL COMPANY
42DA Broadway New York

FEUILLETON DE L'ABEILLE
DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 57 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

Mais quel châtiment leur infliger ? Il cherchait, et c'était là l'idée fixe qui, brûlant son cerveau, allumait la flamme de son regard.

Dans les circonstances ordinaires de la vie, trois partis se présentent pour servir la colère et la haine du mari trompé.

Il a le droit, presque le devoir, de livrer sa femme et son complice aux tribunaux. La loi est pour lui.

Il peut épier adroitement les coupables, les surprendre et les tuer. Il y a un article du code qui ne "l'absout" pas, mais qui "l'excuse."

Enfin, rien ne l'empêche d'affecter une philosophique indifférence, de rire le premier et le plus haut de son malheur, de chasser purement et simplement sa femme et de la laisser manquer de tout.

Mais quelles pauvres, quelles misérables vengeances!

Livrer sa femme aux tribunaux ? N'est-ce pas, de gaîté de cœur, courir au devant de l'opprobre, offrir son nom, son honneur, sa vie à la risée publique ? N'est-ce pas se mettre à la merci d'un avocat qui vous traine dans la boue ? On ne défend pas la femme adultère; on attaque son mari, c'est plus commode. Et quelle satisfaction obtiendrait-il ? Berthe et Trémorel seraient condamnés à un an de prison, à dix-huit mois, à deux ans au plus.

Tuer les coupables, lui semblait plus simple; et encore! Il entrerait, déchargerait sur eux un revolver, ils n'auraient pas le temps de se reconnaitre, leur agonie ne durerait pas une minute; et après ? Après, il lui faudrait se constituer prisonnier, subir un jugement, se défendre, invoquer l'indulgence du législateur, risquer une condamnation.

Quant à chasser sa femme, c'était la livrer bénévolement à Hector. Il devait supposer qu'ils s'adoraient, et il les voyait quittant le Valfeuillu la main dans la main, heureux, riants, se moquant de lui, pauvre niais

A cette pensée il était pris d'accès de rage froide, tant il est vrai que les pointes aiguës de l'amour-propre ajoutent une douleur aux plus douloureuses blessures.

Aucune de ces vengeances vulgaires ne pouvait le satisfaire. Il voulait quelque chose d'inouï, de bizarre, d'excessif, comme l'offense, comme ses tortures.

Et il se reprenait à songer à toutes les histoires sinistres qu'il avait lues, cherchant un supplice applicable aux circonstances présentes. Il avait le droit d'être difficile, il était déterminé à attendre et, d'avance, il avait fait le sacrifice de sa vie.

Une seule chose pouvait renverser ses projets: la lettre arrachée à Jenny Fancy. Qu'était elle devenue ? L'avait-il donc perdue dans les bois de Mauprévoir ? Il l'avait cherchée partout et ne l'avait pas retrouvée.

Il s'accoutumait, d'ailleurs, à feindre, trouvant comme une jouissance cruelle dans la contrainte qu'il s'imposait. Il avait su se composer une contenance qui ne laissait rien deviner des pensées qui le hantaient. C'est sans frissonnements apparents qu'il subisait les flétrissantes caresses de cette femme jadis tant aimée; jamais il n'avait tendu à son ami Hector une main plus largement ouverte.

Le soir, lorsqu'ils se trouvaient tous trois réunis sous la lampe, il prenait sur lui d'être gai. Il bâtissait mille riants châteaux en Espagne, pour plus tard, quand on lui permettrait de sortir, quand il irait tout à fait bien.

Le comte de Trémorel se réjouissait.

— Voici Clément sur pied pour tout de bon cette fois, dit-il un soir à Berthe.

Elle ne comprenait que trop le sens de cette phrase.

— Vous songez donc toujours à Mlle Courtois ? demanda-t elle.

— Ne m'avez-vous pas permis d'espérer ?

— Je vous ai prié d'attendre, Hector, et vous avez bien fait de ne pas vous hâter. Je sais une femme qui vous apporterait non pas un, mais trois millions de dot.

Il fut péniblement surpris. En vérité, il ne songeait qu'à Laurence, et voici qu'un nouvel obstacle ses dessinait!

— Et quelle est cette femme ?

Elle se pencha à son oreille, et d'une voix frémissante:

— Je suis la seule héritière de Clément, dit-elle, il peut mourir, je puis être veuve demain.

Hector fut comme pétrifié.

— Mais Sauvresy, répondit-il, se porte Dieu merci! à merveille.

Berthe fixa sur lui ses grands yeux clairs, et, avec un calme effrayant, dit:

— Qu'en savez-vous ?

Trémorel ne voulut pas, n'osa pas demander la signification de ces paroles étranges. Il était de ces hommes faibles qui fuient les explications, qui, plutôt que de se mettre en garde lorsqu'il en est temps encore, selaissent niaisement acculer par les circonstances; êtres mous et veules qui, avec une lâche préméditation, se bandent les yeux pour ne pas voir le danger qui les menace et qui, à une situation nette et définie qu'ils n'ont pas le courage d'envisager, préfèrent les langueurs du doute et les transactions de l'incertitude.

D'ailleurs, bien que redoutant Berthe et la détestant un peu, il éprouvait, à mesurer ses angoisses, une puérile satisfaction. A voir l'acharnement et la persistance qu'elle déployait pour le défendre, pour le conserver, il concevait de sa valeur et de son mérite une estime plus grande.

— Pauvre femme, pensait-il, voici que dans sa douleur de me perdre, de me voir à une autre, elle est venue à souhaiter la mort de son mari.

Et telle était son absence de sens moral qu'il ne comprenait pas tout ce qu'il y avait de vil, de répugnant, d'odieux, dans les idées qu'il supposait à madame Sauvresy donnaient tort à l'assurance du comte de Trémorel.

Ce jour-là même, et lorsqu'on croyait bien qu'enfin la convalescence de Sauvresy allait désormais marcher rapidement, il fut obligé de se remettre au lit.

Cette rechute se déclara après un verre de quinquina qu'il avait l'habitude, depuis une semaine, de prendre avant son repas du soir.

Seulement, cette fois, les symptômes changèrent de tout au tout, comme si, à la maladie qui avait failli l'emporter, succédait une autre maladie complètement différente.

Il se plaignait de picotements à la peau, de vertiges, de commotions convulsives qui contractaient et tordaient tous ses membres, particulièrement ses bras. D'intolérables névralgies faciales lui arrachaient des cris par moments. Un affreux goût de poivre, persistant, tenace, que rien ne pouvait atténuer, lui faisait sans cesse ouvrir et fermer la bouche. Il ressentait une agitation inquiète qui se traduisait par des insomnies dont la morphine à hautes doses ne triomphait pas. Enfin, il éprouvait un affaissement mortel et un froid de plus en plus intense, venant non de l'extérieur mais de l'intérieur, comme si al température du corps eut graduellement diminué.

Quant au délire, il avait complètement disparu, et le malade conservait la parfaite lucidité de son intelligence.

Au milieu de telles épreuves, Sauvresy montrait la plus indomptable vaillance, réagissant tant qu'il pouvait contre la douleur.

Jamais il n'avait paru attacher une importance si grande à l'administration de son immense fortune. Perpétuellement il était en conférence avec des gens d'affaires. Il mandait à tout propos des notaires et des avocats et s'enfermait avec eux des journées entières.

Puis, sous prétexte qu'il lui fallait des distractions, il recevait tous les gens d'Orcival qui le venaient voir, et quand par hasard il n'avait pas de visiteur, vite il envoyait chercher quelqu'un, assurant que seul il ne pouvait s'empêcher de songer à son mal, souffrant par là même bien davantage.

De ce qu'il faisait, de ce qu'il tramait, pas un mot, et Berthe, réduite aux conjectures, était dévorée d'anxiété.

Souvent, lorsqu'un homme d'affaires était resté avec son mari plusieurs heures, elle le guettait à la sortie, et se faisant aussi aimable, aussi séduisante que possible, elle mettait en œuvre toute sa finesse pour obtenir quelque renseignement qui l'éclairât.

Mais nul de ceux auxquels elle s'adressait ne pouvait ou ne voulait rassurer sa curiosité. Ils n'avaient tous que des réponses vagues, soit que Sauvresy leur eût recommandé la discrétion, soit qu'en effet ils n'eussent rien à dire.

Personne, d'ailleurs, n'entendit Sauvresy se plaindre. Ses conversations roulaient d'habitude sur Berthe et sur Hector. Il voulait que tout le monde sût bien leur dévoûment. Il ne les appelait que ses "anges gardiens" bénissant le ciel de lui avoir donné une telle femme et un tel ami.

A continuer

ATHÉNÉE LOUISIANAIS
Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME:

L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

"LES ORATEURS DELA REVOLUTION FRANÇAISE".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de $50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

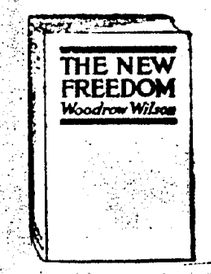
Le Secrétaire Perpétuel.
BUSSIERE ROUEN.
'P. O. BOX 725"
Nouvelle-Orléans.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: **"Rendre certain ou garantir."** Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

PLUS D'APPETIT ??
Prenez alors un verre de
"DUBONNET"
Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur
COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original
"DUBONNET"
et évitez les contrefaçons
E. C. VILLERE CO
Distributeurs pour le Sud

The New Freedom
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis



Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président
3ème Grande Édition, Net $1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

EXCURSIONS
— VIA —
New Orleans Great Northern Railroad
DIMANCHE
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET
Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygela, Bonfouca.
$1.00
Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazheim
$1.25
Bogalusa, Rio, Sun, Bush, Talisheek, Florenville, Maud, Amos et Intermédiare.
$1.25
Prix réduits également de Columbia, Ligne Principale et Sud; Tylertown et Stations sur Bogue Chitto et Embranchements de Shore Line à la Nouvelle-Orleans.
HORAIRE.
De la Nouvelle-Orléans.
Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
~~Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.~~
Quitte Terminal Station.....6:00 p. m.
Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un llet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2920.

L'ILLINOIS CENTRAL
Fournit le Service le Plus Efficace pour
Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.
Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

L&N
~~Exclusivement de Première Classe~~
--EST LE—
NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE
qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.
Le Temps le Plus Rapide Possible
Plus amples informations concernant les horaires, etc., au
201 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux
Mineral Wells
T&P
Seule ligne faisant un service directe
DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles.

EMILIEN PERRIN JOSEPH E. BLUM
Emilien Perrin
PROPRIETES FONCIERES
Actions et Obligations, Assurances
IMMEUBLES POUR LE COMMERCE
NOTRE SPÉCIALITÉ
Billets Hypothécaires Vendus et Achétés
305 RUE BARONNE
PHONE MAIN 15

E. A. ANDRIEU
SUCCESSEUR
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FONCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P O. Box Nouvelle-Orléans L